

782.12
M4314h
1883
MUS-ETR

MATHIEU.

UNE HEURE DE LIBERTÉ



OPÉRETTE

EN UN ACTE.



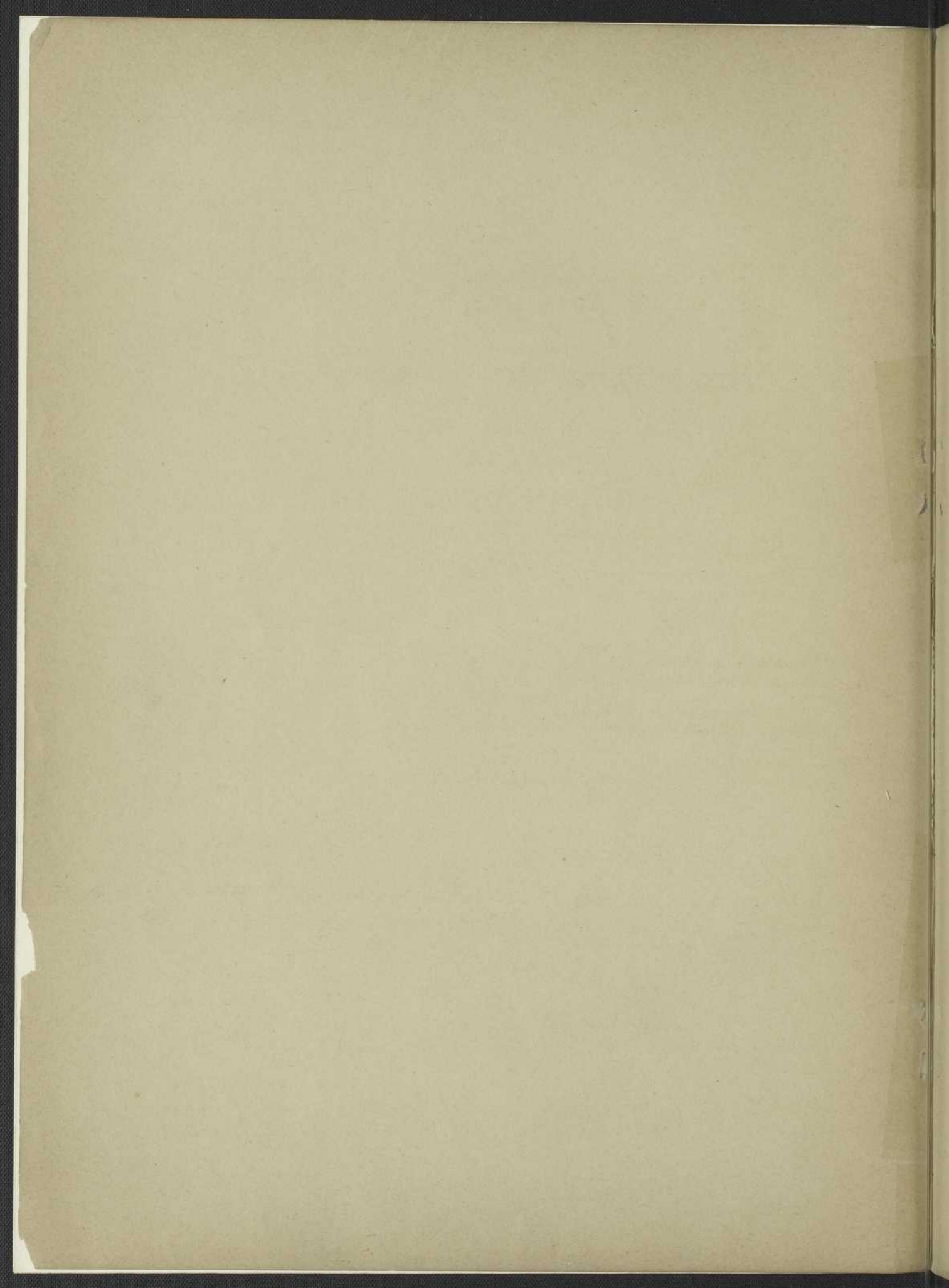
DESCLÉE, DE BROUWER et C^o, Éditeurs.



Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec 

rm



772, 12
M4314h
1883
MUS-ETR

UNE HEURE DE LIBERTÉ.

(Opérette en un acte.)

Paroles et musique de M^{lle} Émile MATHIEU.

PERSONNAGES :

- | | |
|--|---|
| 1. La princesse WILHELMINE, fille du prince Charles-Albert, électeur de Bavière, 16 ans. | 3. FRIDOLINE, fille d'un des jardiniers du château, 17 ans. |
| 2. La baronne DE FUHLBERG, gouvernante de la princesse, 60 ans. | 4. LISBETH, fille d'un sergent du régiment du grand Électeur, 18 ans. |

La scène se passe au château de Ravensbourg, en 1739, sous le règne du prince Charles-Albert, Electeur de Bavière.

Le théâtre représente une partie des magnifiques jardins du château. — A gauche du spectateur, un escalier de

quelques marches aboutissant à la porte, à peine entrevue, d'un élégant pavillon. — A droite, une table et des fauteuils rustiques, placés sous de grands arbres. — Au fond, une belle grille, donnant sur une longue avenue.

Introduction.

Agitato non troppo.

Piano. *tremolo.*

moderato dolce grazioso.

607406

The musical score is written for piano and consists of five systems, each with a treble and bass staff. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The score includes various musical notations and performance directions:

- System 1: Treble staff has a melodic line with eighth and sixteenth notes. Bass staff has a rhythmic accompaniment. A fermata is placed over a chord in the bass staff.
- System 2: Treble staff has a melodic line. Bass staff has a rhythmic accompaniment. Dynamics include *p* and *cres*.
- System 3: Treble staff has a melodic line. Bass staff has a rhythmic accompaniment. Dynamics include *p*, *dim.*, and *poco rit.*. Performance directions include *con do.* and *mordendosi*.
- System 4: Treble staff has a melodic line. Bass staff has a rhythmic accompaniment. Dynamics include *p*.
- System 5: Treble staff has a melodic line. Bass staff has a rhythmic accompaniment.

SCÈNE I.

FRIDOLINE paraît, tenant une corbeille de fleurs ;
elle la dépose sur la table.

L'horloge du château vient de sonner midi
trois quarts..., ce qui signifie que, dans un quart

d'heure, sans avancer ou reculer d'une seconde,
la chère princesse Wilhelmine paraîtra, suivie de
son imposante et insupportable gouvernante,
M^{me} la baronne de Fuhlberg. Quel ennui!... quelle
chaîne!... quel tourment incessant pour cette
chère Altesse!.. Oh! ce n'est pas sans motif qu'à

la cour de notre grand Electeur on l'a surnommée « Madame l'Étiquette ! » Pauvre jeune Altesse, qui n'a pas même la liberté de marcher, de parler, de rire, sans que cette noble dame ne

lui en octroie bien et dûment la permission ! Ah ! si l'on me proposait d'être princesse à ce prix, je dirais non, mille fois non !.. Ne pas rire !.. grand Dieu !

Couplets.

A quoi sert donc d'être princesse,
Si l'on doit s'ennuyer toujours ?
Si des soucis, de la tristesse,
On ne peut arrêter le cours ?
Combien mon sort est préférable !
Eh ! qu'importe la pauvreté ?
Rien sur terre n'est comparable
A la simple et franche gaieté.

Dès le point du jour éveillée,
Je me lève le cœur joyeux ;
De ma fenêtre ensoleillée,
Contemplant la terre et les cieux,
Je dis : Tout appartient à l'homme,
Je possède ce que je voi !
Quand le soleil paraît, c'est comme
S'il ne se levait que pour moi !

Musique du premier couplet.

Allegro.

FRIDOLINE.

Piano.

A quoi sert donc d'être prin-ces-se, Si l'on
doit s'en-nuy-er tou-jours ? Si des sou-cis,

poco rit.

de la tris - tes - se, On ne peut ar - rê - ter le cours? Com-bien mon

sort est pré - fé - ra - ble! Eh! qu'im - por - te la pau-vre-

rit.

té? Rien sur ter - re n'est com - pa - ra - ble A la

sim-ple et fran-che gaie - té. Rien sur ter - re n'est com - pa -

poco rit.

ra - ble A la simple et fran-che gaie - té.

rit. *animato.*

1^{re} fois. 2^{me} fois.

al segno

Musique du deuxième couplet.

Dès le point du jour é - veil - lé - e, Je me
 lè - ve le cœur joy - eux ! De ma fe - nè - tre en - so - leil -
 lé - e, Con - tem - plant la terre et les cieux, Je dis: Tout ap - par -
 tient à l'hom-me, Je pos - sè - de ce que je vois;
 Quand le so - leil pa - rait, c'est com-me S'il ne se le - vait
 que pour moi, Quand le so - leil pa - rait, c'est
 com-me S'il ne se le - vait que pour moi.

poco rit.

L'horloge sonne les quarts, puis une heure ; au même instant, la porte du pavillon s'ouvre et donne passage à la princesse Wilhelmine, suivie de la baronne. Fridoline se hâte de disparaître. Wilhelmine descend lentement les marches, et va s'asseoir près de la table sur laquelle Fridoline a déposé la corbeille de fleurs.

SCÈNE II.

WILHELMINE, LA BARONNE.

LA BARONNE.

Votre Altesse ne trouve-t-elle pas que cette journée est magnifique pour la promenade ?

WILHELMINE, *distrainment, en respirant quelques fleurs.*

Mais, je ne sais...

LA BARONNE.

Voyez, quel resplendissant soleil ! quelles vertes pelouses !... et comme ce frais gazon fait encore ressortir les milles nuances de ces fleurs !

WILHELMINE, *tristement.*

Je ne vois rien... je m'ennuie...

LA BARONNE.

Je m'ennuie !.. toujours cet éternel refrain ! Réellement, Votre Altesse est douée d'un caractère bien fâcheux. Quoi ! au milieu de ces splendides jardins, elle n'admire rien et reste insensible devant de telles merveilles ?

WILHELMINE.

J'ai, en effet, le malheur de ne savoir les admirer que dans la solitude la plus complète.

LA BARONNE, *avec empressement.*

Voici l'instant de votre récréation, et je souhaiterais vivement vous procurer une distraction convenable. Si une lecture pouvait être agréable à Votre Altesse ? J'ai reçu ce matin la caisse des livres choisis par moi, et qui me sont envoyés de Munich : il y en a de très intéressants ; je pourrais vous lire, par exemple, un chapitre des *Révolutions de Suède*, ouvrage fort instructif.

WILHELMINE, *vivement.*

Merci, Madame la baronne, je n'éprouverais aucune satisfaction à entendre de tels récits, et je désire vivement être privée de cette lecture, qui ne pourrait qu'ajouter à mon ennui.

LA BARONNE.

Votre ennui?... Mais je me permettrai de répéter à Votre Altesse ce que je lui ai dit cent fois : c'est que les princes doivent apprendre à s'ennuyer. Cela fait même partie de leur éducation. Laissez-moi vous lire l'article relatif à ce sujet (*elle tire un petit livre de sa poche*) : « Chapitre quatorzième, de l'Ennui. Les princes doivent.. »

WILHELMINE, *l'interrompant.*

Je le connais, ce triste chapitre, je le connais par cœur, chère baronne ; c'est une question que nous avons déjà traitée à fond, s'il vous en souvient...

LA BARONNE.

Et qui ne vous a pas convaincue.

WILHELMINE.

Il faut que mon esprit soit bien rebelle à cet enseignement, car je dois rendre justice à votre zèle sur ce point.

LA BARONNE.

Mais enfin, quel serait le moyen de dissiper cet ennui qui vous ronge et qui m'afflige profondément pour Votre Altesse ?

WILHELMINE.

Ne vous l'ai-je pas dit maintes fois, et ne vous ai-je pas suppliée de m'accorder chaque jour une heure de liberté ?

LA BARONNE, *levant les bras au ciel.*

Une heure de liberté !... y pensez-vous, princesse?... Quand votre illustre père lui-même, occupé des affaires sérieuses de son Etat, ne peut disposer de ce temps, vous voudriez... J'ai néanmoins transmis cet étrange désir à votre auguste mère...

WILHELMINE, *vivement.*

Et que vous a-t-elle répondu ?

LA BARONNE.

Qu'elle s'en rapportait sur ce point à la solidité de mon jugement !

WILHELMINE, *avec découragement.*

Alors, je n'ai plus d'espoir !... Ah ! je suis bien malheureuse !

LA BARONNE.

Que Votre Altesse appelle la résignation à son aide. (*Elle tire de nouveau le petit livre.*) Ecoutez : « Chapitre seize, article huit. Les princes doivent pratiquer...

WILHELMINE, *continuant sur le ton de la récitation.*

.. La belle et difficile vertu de la résignation. » Vous voyez, chère baronne, que je puis vous donner la réplique.

LA BARONNE.

Oui, sans doute, et je regrette que vous vous attachiez plus à la lettre qu'à la pratique, et que ce précieux livre, rédigé en 1698 par ma vénérée mère, n'ait pas produit un meilleur résultat sur votre esprit.

WILHELMINE.

Ah ! ma chère baronne, je méditerais bien mieux vos intéressantes leçons dans le silence et la solitude, et si vous consentiez à m'accorder cette heure de liberté que j'implore avec tant d'instance, elle pourrait produire de grands fruits.

LA BARONNE, *ébranlée.*

Si j'espérais un tel succès, je n'hésiterais pas à vous octroyer la permission demandée.

WILHELMINE.

Essayez, chère Madame, je vous en supplie !

LA BARONNE.

Eh bien, soit ! je consens à tenter l'épreuve. Mais, auparavant, je prie Votre Altesse de faire avec moi une sérieuse répétition des révérences officielles de demain. (*Avec emphase.*) Votre Altesse va se trouver en face de l'auguste famille impériale d'Autriche : elle va avoir l'honneur d'être appelée à saluer son illustre grand-père, Joseph premier, empereur d'Autriche ! (*Avec une exaltation croissante.*) Oh ! pénétrez-vous, pénétrez-vous, chère princesse, de l'importance d'une

telle présentation ! et faites en sorte que votre grâce, votre modestie, jointes à la dignité de votre maintien, soient la plus douce récompense de mes efforts et de mon zèle. (*Elle tire son livre*) Parcourons, s'il vous plaît, les formules des différentes révérences... « Chapitre deux, article premier : la majestueuse !.. » elle n'appartient pas à votre âge... ; passons à la respectueuse, qui en est le dérivé... Nous avons bien encore la gracieuse, la bienveillante, l'irrésistible...

WILHELMINE, *avec impatience.*

A quoi bon cette revue ? puisque c'est de la respectueuse qu'il est question.

LA BARONNE.

En effet, pour le moment, ne nous attachons qu'à celle-là. Je supplie Votre Altesse de m'accorder une attention soutenue !..

Duo de la Révérence.

LA BARONNE.

Elle marche avec dignité. Wilhelmine imite tous ses mouvements.

D'abord, avec noblesse,
Avancez posément,
Et puis, avec souplesse,
Courbez-vous lentement.

Au moment où elle va se courber, elle se relève et s'avance vers la princesse pour lui indiquer la pose de la tête.

La tête droite et ferme,
Sans raideur, cependant ;
Cet article renferme
Un point très important.
Que rien ne vous enchaîne,

Elle fait la révérence, ainsi que Wilhelmine.

Ployez plus les genoux ;
Avec grâce et sans gêne,
Alors, relevez-vous.

Elles se relèvent.

Ensemble.

WILHELMINE.

J'oublierai, je l'espère,
Ces ennuyeux avis,
Et serai toute fière
De les avoir omis.

LA BARONNE.

Vous goûterez, j'espère,
Ces précieux avis ;
Un jour, vous serez fière
De les avoir suivis.

LA BARONNE.

Oui, princesse, je suis contente,
Bravo ! votre maintien m'enchanté.

WILHELMINE.

Vous le voyez, et cette fois
J'ai bien réussi, je le crois.
Votre promesse, je le gage,
Vient de ranimer mon courage.

LA BARONNE.

Oui, c'est bien, mais appliquez-vous
A ployer plus bas les genoux.

WILHELMINE, seule, sur le devant de la scène, pen-
dant que la baronne, qui est assise, consulte son livre.

Je vais, loin de cette demeure,
Etre libre ! quel doux émoi !

Oui, je puis disposer d'une heure,
On me l'accorde, elle est à moi !
De cette aimable solitude
Que le souci soit écarté.
J'aurai donc sans inquiétude
Toute une heure de liberté !

LA BARONNE, se levant.

Soyez bien attentive
A mes instructions ;
Enfin, quoi qu'il arrive,
Méditez mes leçons.
Je l'ai promis à Votre Altesse,
D'ici je m'éloigne et vous laissez,
Abdiquant toute autorité
Dans cette heure de liberté.

Ensemble.

WILHELMINE.

Oh ! quel bonheur et quelle ivresse !
Elle s'éloigne, elle me laisse,
Abdiquant son autorité
Dans cette heure de liberté.

LA BARONNE.

Je l'ai promis à Votre Altesse,
D'ici je m'éloigne et vous laissez,
Abdiquant toute autorité
Dans cette heure de liberté.

La baronne, après avoir fait une profonde révérence à Wilhelmine, qui en fait une moins accentuée, remonte lentement les marches du pavillon ; au moment d'y entrer, elle se retourne et elle élève sa montre.

Musique du duo de la révérence.

Maestoso non troppo. LA BARONNE.

Piano.

ment, Et puis, a - vec sou - ples - se, Cour - bez - vous len - te - ment, La

tê - te droite et fer - me, Sans rai - deur ce - pen - dant ; Cet ar - ti - cle ren -

ferme Un point très im - por - tant ! Que rien ne vous en - chaî - ne, Ploy -

ez plus les ge - noux ; A - vec grâce et sans gêne, A - lors re - le - vez -

WILHELMINE.
LA BARONNE.
J'ou - blie - rai, je l'es - pè - re, Ses en - nuy - eux a - vis, Et
vous. Vous goû - te - rez, j'es - pè - re, Ces pré - ci - eux a - vis ; Un

se - rai tou - te fiè - re De les a - voir o - mis.
allegro LA BARONNE.

jour vous se - rez fiè - re De les a - voir sui - vis, Oui, prin -

ces - se, je suis con - ten - te, Bra - vo ! bra - vo ! vo - tre main - tien m'en -

WILHELMINE. *grazioso*

chan - te. Vous le vo - yez, et cet - te fois J'ai bien re - us - si, je le

crois; Vo - tre pro - mes - se, je le ga - ge, Vient de ra - ni -

LA BARONNE

mer mon cou-ra-ge. Oui, c'est bien, mais ap-pli-quez-

(La baronne s'assied sur un siège rustique, et accoudée sur la table, reste absorbée dans la lecture de son livre.)

rit.

vous à ployer plus bas les ge-noux.

dolce grazioso *poco rit.*

WILHELMINE.
Moderato.

Je vais, loin de cet-te de-meu-re, Ê-tre li-bre ! quel doux é-moi !

Oui, je puis dis-po-ser d'une heu-re, On me l'ac-corde, elle est à moi !

De cette ai-ma-ble so-li-tu-de Que le sou-ci soit é-car-

té J'aurai donc sans in-quié-tu-de Toute une heu-re de li-ber-

té. J'au-rai donc sans in-qui-é-tu-de Toute une heu-re de li-ber-

LA BARONNE.

té! Soy-ez bien at-ten-ti-ve A mes ins-truc-ti-ons; En-fin quoi-qu'il ar-

rit.

ri - ve, Mé - di - tez mes le - çons, Mé - di - tez mes le -

Allegro.

çons, Je l'ai pro - mis à Votre Al-

rit.

tes - se, D'i - ci je m'é - loigne et vous lais - se; Ab-di-quant toute au-to-ri-

WILHELMINE.

pp

Ah ! quel bonheur ! ah ! quelle i-

pp

té Dans cette heu - re de li - ber - té, Je l'ai pro - mis à Votre Al-

pp

vresse ! El - le s'é - loigne, el - le me lais - se, Ab - di - quant toute au - to - ri -
 tes - se, D'i - ci je m'é - loigne et vous lais - se, Ab - di - quant toute au - to - ri -

té Dans cette heu - re de li - ber - té.
 té Dans cette heu - re de li - ber - té. Je l'ai pro -

Ah ! quel bon - heur ! el - le me lais - se, El - le s'é - loigne, el - le me
 mis à Votre Al - tes - se, D'i - ci je m'é - loigne et vous

lais - se, Ab - di - quant toute au - to - ri - té Dans cette

lais - se, Ab - di - quant toute au - to - ri - té Dans cette

heu - re de li - ber - té, Ab - di - quant toute au - to - ri -

heu - re de li - ber - té, Ab - di - quant toute au - to - ri -

té Dans cette heu - - re de li - ber - té.

té Dans cette heu - - re de li - ber - té.

Pendant la ritournelle, la baronne monte lentement les marches du pavillon.



Elle fait une profonde révérence à la princesse.



LA BARONNE, *gravement.*

Une heure et demie ! (*Elle entre dans le pavillon, Wilhelmine la suit des yeux.*)

WILHELMINE, *poussant un soupir de soulagement.*

Oh !... enfin, elle est partie, je suis libre !... libre !... Voyons, comment vais-je disposer de mon temps ? Si j'allais à la petite pêcherie ?... Non, non, j'aime mieux, en suivant l'allée des marronniers, me rendre directement à la grotte de Neptune. Elle est ravissante, cette grotte, avec ses stalactites aux mille couleurs !.. quelle délicieuse fraîcheur !... (*Elle rêve.*) Irai-je à la grotte ?... Eh bien, non, décidément, je n'irai pas. Cette partie des jardins est triste, et j'ai besoin de mouvement, de gaieté, de soleil !.. Ah ! si j'allais à la volière ? (*Elle regarde sa montre.*) Allons, voilà déjà cinq minutes de perdues en hésitations. (*Riant.*) Ce que c'est que l'embarras des richesses !... mille projets, mille désirs surgissent et se croisent dans mon cerveau surexcité par la joie, et je ne sais auxquels m'arrêter. (*Elle rêve.*)

SCÈNE III.

WILHELMINE, FRIDOLINE, *cette dernière s'avance en hésitant.*

WILHELMINE, *apercevant Fridoline.*

Ah ! Fridoline, viens donc près de moi... ton air de contentement et de gaieté me réjouit.

FRIDOLINE, *faisant la révérence, et regardant de tous côtés.*

Votre Altesse est seule ?

WILHELMINE, *riant.*

Cela t'étonne, n'est-ce pas ? Eh bien, ma chère enfant, tu n'en es pas plus surprise que moi. Oui, ma sévère, mon inflexible gouvernante m'a accordé toute une heure de liberté !

FRIDOLINE.

Rien qu'une heure ?

WILHELMINE.

Je n'espérais certes pas autant de son aménité ; aussi, quand tu as paru, j'étais là, fort occupée, et, faut-il te l'avouer ? fort embarrassée de l'emploi de mon temps. Conseille-moi, je te prie.

FRIDOLINE.

C'est que, voyez-vous, je suis une pauvre fille, et je m'amuse de si peu ! un papillon qui vole, une rose qui vient d'éclorre, le chant d'un oiseau, je n'en demande pas davantage. Mais une Altesse ne descend pas jusqu'à admirer de si simples choses.

WILHELMINE.

Crois-tu donc que je n'éprouverais pas les mêmes sensations que toi ? Tiens, Fridoline, l'autre jour, tu chantais ; eh bien, assise auprès de ma rigide gouvernante, écoutant, ou plutôt n'écoutant pas ses insipides leçons, je suivais de

l'oreille et du cœur cette mélodie pleine de grâce et de fraîcheur ; puis, le soir, retirée dans mon appartement, j'y pensais encore... Ah ! tiens, redis-moi ce chant qui de loin me semblait si gracieux.

FRIDOLINE, *avec embarras.*

Dame ! je n'ose... je vais m'intimider, c'est sûr.

WILHELMINE, *souriant.*

Eh ! pourquoi ? suis-je donc bien imposante ?

FRIDOLINE, *vivement.*

Votre Altesse est bonne avant tout ; aussi vais-je faire de mon mieux pour la satisfaire.

WILHELMINE.

Merci, ma chère enfant. De mon côté, j'accompagnerai de ma voix ta gracieuse mélodie dont j'ai conservé le souvenir.

Ensemble. — Duetto.

WILHELMINE ET FRIDOLINE.

L'eau qui caresse le rivage,
La rose qui s'ouvre au zéphir,
Le vent qui rit sous le feuillage,
Tout pour mon cœur est un plaisir.

FRIDOLINE, *solo.*

Voici le printemps qui s'avance,
Émaillant de fleurs nos vallons ;
Avec lui renaît l'espérance,
Remplissons l'air de nos chansons.

Ensemble.

L'eau qui caresse le rivage,
La rose qui s'ouvre au zéphir,
Le vent qui rit dans le feuillage,
Tout pour mon cœur est un plaisir'.

1. Poésie de Madeleine de Scudéry, morte en 1701.

DUETTO.

Moderato.

FRIDOLINE, *dolce.*

L'eau qui ca- res- se le ri- va - ge, La ro- se qui s'ou- vre au zé- phir, Le

WILHELMINE.

L'eau qui ca- res- se le ri- va ge, La ro- se qui s'ou- vre au zé- phir, Le

vent qui rit sous le feuil - la - ge, Tout pour mon cœur est un plai - sir. L'eau
 vent qui rit sous le feuil - la - ge, Tout pour mon cœur est un plai - sir. L'eau

qui ca - res - se le ri - va - ge, La ro - se qui s'ouvre au zé - phir, Le
 qui ca - res - se le ri - va - ge, La ro - se qui s'ouvre au zé - phir, Le

vent qui rit sous le feuil - la - ge, Le vent qui rit sous le feuil - la - ge, Tout pour mon
 vent qui rit sous le feuil - la - ge, Le vent qui rit sous le feuil - la - ge, Tout pour mon

pp *foco ral.* *pp*

cœur est un plaisir, Tout pour mon cœur est un plaisir. L'eau qui caresse le ri-

cœur est un plaisir, Tout pour mon cœur est un plaisir. L'eau qui caresse le ri-

pp *pp*

va - ge, La ro - se qui s'ouvre au zé - phir, Le vent qui rit sous le feuil-

va - ge, La ro - se qui s'ouvre au zé - phir, Le vent qui rit sous le feuil-

Solo.

la - ge, Tout pour mon cœur est un plaisir. Voi - ci le printemps qui s'a-

la - ge, Tout pour mon cœur est un plaisir.

van - ce, É - mail - lant de fleurs nos val - lons ; Avec lui re - naît l'es - pé - ran - ce, Remplissons

pp
l'air de nos chan - sons. L'eau qui ca - res - se le ri - va - ge, La
pp
L'eau qui ca - res - se le ri - va - ge, La

ro - se qui s'ou - vre au zé - phir, Le vent qui rit sous le feuil -
ro - se qui s'ou - vre au zé - phir, Le vent qui rit sous le feuil -

la - ge, Tout pour mon cœur est un plai - sir. L'eau

la - ge, Tout pour mon cœur est un plai - sir. L'eau

The first system of the musical score consists of three measures. The top two staves are vocal staves with lyrics. The bottom two staves are piano accompaniment. The lyrics are: "la - ge, Tout pour mon cœur est un plai - sir. L'eau". The piano part features a rhythmic accompaniment with eighth and sixteenth notes.

qui ca - res - se le ri - va - ge, La ro - se qui s'ou - vre au zé -

qui ca - res - se le ri - va - ge, La ro - se qui s'ou - vre au zé -

The second system of the musical score consists of three measures. The top two staves are vocal staves with lyrics. The bottom two staves are piano accompaniment. The lyrics are: "qui ca - res - se le ri - va - ge, La ro - se qui s'ou - vre au zé -". The piano part features a rhythmic accompaniment with eighth and sixteenth notes.

phir, Le vent qui rit sous le feuil - la - ge, Le

phir, Le vent qui rit sous le feuil - la - ge, Le

The third system of the musical score consists of three measures. The top two staves are vocal staves with lyrics. The bottom two staves are piano accompaniment. The lyrics are: "phir, Le vent qui rit sous le feuil - la - ge, Le". The piano part features a rhythmic accompaniment with eighth and sixteenth notes.

vent qui rit sous le feuil - la - ge, Tout pour mon cœur est un plai -

vent qui rit sous le feuil - la - ge, Tout pour mon cœur est un plai -

pp sir, Tout pour mon cœur est un plai - sir. *poco rit.* L'eau *pp*

pp sir, Tout pour mon cœur est un plai - sir. L'eau *pp*

qui ca - res - se le ri - va - ge, La ro - se qui s'ouvre au zé -

qui ca - res - se le ri - va - ge, La ro - se qui s'ou - vre au zé -

The musical score consists of two systems. The first system features two vocal staves (soprano and alto) and a piano accompaniment. The lyrics are: "phir, Le vent qui rit sous le feuil - la - ge, Tout pour". The piano part has a treble and bass clef. The second system continues the vocal lines with the lyrics: "mon cœur est un plai - sir." and "mon cœur est un plai - sir. *perdendosi*". The piano accompaniment continues with a treble and bass clef.

WILHELMINE.

Quel bonheur je viens d'éprouver!.. Ah! désormais, ma chère Fridoline, je redirai bien souvent ton doux chant...; il me rappellera mon heure de liberté. (*Regardant sa montre.*) Ah! ciel! la voilà presque expirée, cette heure délicieuse!.. il me reste à peine vingt minutes! Vite, vite, hâtons-nous de les employer. Suis-moi; voyons, où allons-nous?

FRIDOLINE.

Ne parliez-vous pas d'une visite à la volière?

WILHELMINE.

Oui, mais comme elle est un peu éloignée, j'aurais à peine le temps de m'y arrêter.

FRIDOLINE.

Si Votre Altesse allait au petit lac, je lui ferais faire une promenade en gondole.

WILHELMINE.

C'est cela, partons... Mais où ai-je placé mon parasol? (*Elle retourne près de la table.*)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTES, LISBETH,
en dehors de la grille.

LISBETH.

Fridoline!... Fridoline!...

FRIDOLINE, *courant à la grille.*

Toi, Lisbeth?... et dans quel état, grand Dieu !

LISBETH, *pleurant.*

Oh ! Fridoline, je t'en supplie, fais-moi parler à Son Altesse la princesse Wilhelmine.

WILHELMINE, *qui a retrouvé son parasol et mis son chapeau de jardin.*

Fridoline ? mais viens donc !

FRIDOLINE, *accourant.*

Pardon, Altesse, mais il y a là une pauvre fille bien affligée qui demande à vous parler.

WILHELMINE.

Une mendiante, sans doute. (*Elle prend une pièce d'argent dans son aumônière*) Tiens, porte-lui cela.

FRIDOLINE.

Oh ! Votre Altesse se méprend. Lisbeth n'est pas une mendiante, elle est la fille unique d'un des sergents du régiment des gardes de notre grand Électeur. Elle a toujours suivi son père, qui est veuf. Elle vend aux soldats de l'eau-de-vie, de la bière. Ah ! c'est bien la meilleure et la plus courageuse fille du monde. Aussi, il faut voir comme elle est respectée dans le régiment !... Elle est là en larmes, et insiste à parler à Votre Altesse.

WILHELMINE.

Ouvre-lui.

FRIDOLINE, *ouvrant la grille.*

Viens, Lisbeth, la princesse consent à te recevoir. (*Lisbeth s'élançe aux genoux de Wilhelmine.*)

WILHELMINE, *la relevant avec bonté.*

Que veux-tu, mon enfant ? parle.

LISBETH, *d'une voix entrecoupée par les larmes.*

Mon père, le sergent Herman, va mourir !... Votre Altesse peut le sauver !

WILHELMINE.

Eh comment ?

LISBETH.

Que Votre Altesse daigne m'écouter : mon

père, le soldat le plus estimé du régiment, — je suis fière de le dire, — vient d'avoir un moment d'oubli, d'égarement, envers le comte Wolman, son capitaine, homme violent, brutal, et, je puis le dire, puisque le fait est connu, dans un état d'ivresse presque continuel ; et c'est dans un de ces instants qu'il s'est emporté sans motifs, jusqu'à frapper mon père ! Celui-ci l'a repoussé... peut-être avec trop de violence, car le comte affirme qu'il a porté la main sur lui ! ce que mon père nie énergiquement, et j'apprends... oh ! Seigneur DIEU !... j'apprends qu'il vient d'être condamné à mort !... mon père ! mon excellent père, fusillé ! (*Tombant à genoux.*) Oh ! Altesse ! grâce !... pitié !... je n'ai plus de recours qu'en vous !... vous seule pouvez le sauver. Écoutez une pauvre fille qui vous supplie... qui voudrait trouver des paroles pour toucher votre cœur. (*Fridoline pleure*)

WILHELMINE, *pleurant.*

Pauvre enfant ! combien ta douleur m'émeut !... mais pourrais-je obtenir cette grâce ? le comte est puissant à la cour, et le prince mon père est sévère !...

LISBETH.

Oh ! parlez-lui !... dites-lui ce qu'une fille peut dire de bon et de touchant à son père... car, voyez-vous, ils disaient tous : Dans une demi-heure il sera fusillé ; j'étais folle !... je suis venue ! ayez pitié !... oh !... c'est si beau de sauver la vie d'un homme ! c'est participer à la puissance de DIEU !

WILHELMINE, *dans le plus grand trouble.*

Mais le grand Électeur, mon père, donne en ce moment audience à ses ministres, comment parvenir jusqu'à lui ?.. Mon DIEU ! inspirez-moi !

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTES, LA BARONNE ; *elle paraît sur le haut des marches du pavillon et élève sa montre.*

LA BARONNE.

Deux heures et demie ! (*L'horloge sonne un coup.*)

WILHELMINE, *vivement.*

Eh ! qu'importe l'heure ? il s'agit de sauver la vie d'un homme, et je cours près du prince, mon père, pour obtenir de sa clémence la grâce de ce malheureux.

LISBETH, *en joignant les mains.*

Merci ! oh ! merci !

LA BARONNE.

Y pensez-vous, princesse ? Sachez que notre illustre Électeur est, en cet instant, occupé des sérieuses et importantes affaires de l'État ; oser paraître en sa présence serait manquer aux plus simples règles de l'étiquette et des convenances.

WILHELMINE, *vivement.*

Je dois faire passer les lois du cœur avant celles de l'étiquette.

LA BARONNE.

Non, non, Votre Altesse ne peut enfreindre ainsi des coutumes consacrées par plusieurs siècles... Vous devez préalablement, chère princesse, faire solliciter et obtenir une audience de votre auguste père. Ensuite... *(On entend un roulement de tambours.)*

LISBETH, *avec terreur.*

Écoutez !... ah ! c'est le cortège qui se met en marche !... Altesse ! pitié ! oh ! pitié ! il va mourir !

WILHELMINE, *vivement.*

Il n'y a plus à balancer. *(Elle s'élance et monte rapidement les marches du pavillon. Lisbeth tombe dans les bras de Fridoline, qui cherche à lui rendre l'espoir.)*

LA BARONNE, *vivement.*

Arrêtez !.. Ciel ! quel oubli des convenances !.. et je suis témoin d'un pareil fait ! *(Elle se jette anéantie sur un siège rustique.)* Quoi ! après seize années de soins assidus, d'active vigilance, d'instructions minutieuses, mon élève !.. mon espoir ! mon orgueil ! détruit en un instant cet édifice élevé avec tant d'efforts, de patience ! Devais-je m'attendre à recevoir ce coup aussi imprévu que cruel ?

Terzetto.

LISBETH.

Oh ! Ciel ! plus d'espérance !...
Je cède à mon effroi !...
Seigneur ! DIEU de clémence,
Hélas ! soutenez-moi !

FRIDOLINE, *prenant les mains de Lisbeth.*

Conserve l'espérance
Et calme ton effroi ;
Oui, le DIEU de clémence
Saura veiller sur toi.

LA BARONNE.

Ciel ! quelle inconvenance !
Et j'en frémis d'effroi,
Oser en ma présence
Braver si docte loi !

Ensemble.

FRIDOLINE.

Conserve l'espérance
Et calme ton effroi ;
Oui, le DIEU de clémence
Saura veiller sur toi !

LISBETH.

Oh ! Ciel ! plus d'espérance !
Je cède à mon effroi ;
Seigneur ! DIEU de clémence,
Hélas ! soutenez-moi !

LA BARONNE.

Ciel ! quelle inconvenance !
Et j'en frémis d'effroi !
Oser en ma présence
Braver si docte loi !

LA BARONNE.

Que dira Son Altesse
Notre grand Électeur,
En voyant la princesse
Commettre telle erreur ?

(On entend les roulements des tambours.)

LISBETH, *avec désespoir.*

Entendez-vous ? le cortège s'avance !..
(Elle regarde le pavillon.)
Non, plus d'espoir, elle ne paraît pas !

FRIDOLINE, *courant vers la grille.*

Ce n'est rien, reprends confiance,
(A part.) Ciel ! des soldats j'entends les pas !..

Ensemble.

FRIDOLINE.



Conserve l'espérance
Et calme ton effroi ;
Oui, le DIEU de clémence
Saura veiller sur toi.

LISBETH.

Oh ! Ciel ! plus d'espérance !
Je cède à mon effroi !
Seigneur ! DIEU de clémence,
Hélas ! soutenez-moi !

LA BARONNE.

Ciel ! quelle inconvenance !
Et j'en frémis d'effroi !
Oser en ma présence
Braver si docte loi !

(On entend un roulement de tambours.)

 TERZETTO.
 

Allegro.



f tremolo *f*

fp moderato



fp *p* *f*

LISBETH. *agitato non troppo.*



O Ciel ! plus d'es - pé - ran - ce ! Je cé - de à mon ef-

froi ! Sei - gneur, Dieu de clé - men - ce, Hé - las ! sou - te - nez -

f moi ! Seigneur, Dieu de clé - men - ce, Hé - las ! *rit.* hé - las ! sou - te - nez -

dolce FRIDOLINE.
moi. Con - ser - ve l'es - pé - ran - ce Et cal - me ton ef - froi ; Oui,

le Dieu de clé - men - ce Sau - ra veil - ler sur toi ; Oui,

f *poco rit.* LA BARONNE.

le - Dieu de clé - men - ce Sau - ra veil - ler sur toi. Ciel !

quelle in - con - ve - nan - ce ! Et j'en fré-mis d'ef - froi : O - ser en ma pré -

sen - ce Bra - ver si doc - te loi ! O - ser en ma pré - sen - ce Bra -

f *rit.* *f* *poco rit.*

ver si doc - te loi !

UNE HEURE DE LIBERTÉ.

allegro FRIDOLINE.

Con - ser - ve l'es - pé - ran - ce Et cal - me ton ef -

LISBETH.

Plus d'es - pé - ran - ce ! Quel ef -

LA BARONNE.

Ciel ! quelle in - con - ve - nan - ce ! Et j'en fré - mis d'ef -

froi : Oui, le Dieu de clé - men - ce Sau - ra veil - ler sur

froi ! Sei - gneur, Dieu de clé - men - ce, Hé - las ! sou - te - nez -

froi, O - ser en ma pré - sen - ce Bra - ver si doc - te

toi, Sau - ra veil - ler sur toi, sur toi, Sau - ra veil - ler sur

moi ! Hé - las ! sou - te - nez - moi !

loi ! Bra - ver si doc - te loi !

toi, sur toi ; Oui, le Dieu de clé - men - ce Sau -
 Hé - las ! sou - te - nez - moi ! Sei - gneur, Dieu de clé - men - ce, Hé -
 Bra - ver si doc - te loi ! O - ser en ma pré - sen - ce Bra -
 ra veil - ler sur toi ; Oui, le Dieu de clé - men - ce Sau -
 las ! sou - te - nez - moi ! Sei - gneur, Dieu de clé - men - ce, Hé -
 ver si doc - te loi ! O - ser en ma pré - sen - ce Bra -
 ra veil - ler sur toi !
 las ! sou - te - nez - moi !
 ver si doc - te loi !

Moderato.

The piano introduction consists of two systems. The first system shows a treble clef staff with a whole rest, followed by a double bar line and a common time signature. The second system shows a grand staff (treble and bass clefs) with a common time signature. The right hand plays a simple melody of quarter notes, while the left hand plays a steady accompaniment of chords.

LA BARONNE.

Que di - ra Son Al - tes - se

The vocal line is written in a single treble clef staff. It begins with a half note, followed by a series of quarter notes, and ends with a half note. The piano accompaniment continues with the same chordal pattern as in the introduction.

No - tre grand É - lec - teur, En voy - ant la prin - ces - se Com -

The vocal line continues with a series of quarter notes, followed by a half note. The piano accompaniment remains consistent.

met - tre tel - le er - reur ? Que di - ra Son Al - tes - se No - tre grand É - lec -

The vocal line concludes with a series of quarter notes and a half note. The piano accompaniment continues with the same chordal pattern.

teur, En voy - ant la prin - ces - se Com - met - tre tel - le er - *f*

LISBETH. *agitato.*
 reur ! En - ten - dez - vous ? le cor - tè - ge s'a -

tremolo

f *lentement*
 van - ce ! Non, plus d'es - poir, el - le ne pa - rait

FRIDOLINE (*s'avancant vers la grille*).
 pas ! Ce n'est rien, re - prends con - fi - an - ce.

dolce

(A part) agitato.

Ciel ! des sol - dats j'en - tends les

agitato

Messo voce lentamente

pas ! Ciel ! des sol - dats j'en - tends les pas !

LISBETH.

Ciel ! des sol - dats j'en - tends les pas !

LA BARONNE.

Oui, des sol - dats j'en - tends les pas !

lentement

agitato

Con - ser - ve l'es - pé - ran - ce Et cal - me ton ef -

Plus d'es - pé - ran - ce ! Quel ef -

Ciel ! quelle in - con - ve - nan - ce, Et j'en iré - mis d'ef -

agitato non troppo

UNE HEURE DE LIBERTÉ.

froi ; Oui, le Dieu de clé- men - ce Sau- ra veil- ler sur
 froi ! Sei- gneur, Dieu de clé- men - ce, Hé- las ! sou- te- nez-
 froi, O - ser en ma pré - sen - ce Bra- ver si doc- te

toi, Sau- ra veil- ler sur toi, sur toi, Sau- ra veil- ler sur
 moi ! Hé- las ! sou- te- nez - moi !
 loi ! Bra- ver si doc- te loi !

toi, sur toi ; Oui, le Dieu de clé- men - ce Sau-
 Hé- las ! sou- te- nez- moi ! Sei- gneur, Dieu de clé- men - ce, Hé-
 Bra- ver si doc- te loi ! O - ser en ma pré - sen - ce Bra-

ra veil-ler sur toi ; Oui, le Dieu de clé - men - ce Sau-
 las ! sou - te - nez - moi ! Sei - gneur, Dieu de clé - men - ce, Hé -
 ver si doc - te loi ! O - ser en ma pré - sen - ce Bra -

ra veil-ler sur toi ! Sau - ra veil-ler sur
 las ! sou - te - nez - moi ! Hé - las ! sou - te - nez -
 ver si doc - te loi ! Bra - ver si doc - te

toi !
 moi !
 loi !

ff en pressant

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTES, WILHELMINE ; elle sort du pavillon et tient dans sa main une feuille de papier qu'elle agite.

WILHELMINE, avec un élan de joie.

La grâce !... la grâce !.. (*Lisbeth s'élançe vers la princesse.*)

LISBETH, saisissant le papier.

Oh ! merci !.. merci ! (*Elle s'élançe du côté de la grille.*)

FRIDOLINE, la suit s'arrête à la grille et regarde.

Il était temps ! Ah ! si Votre Altesse eût tardé, c'en était fait.

LA BARONNE.

Ah ! Altesse, quel supplice vous m'avez fait endurer !

WILHELMINE.

Vous craigniez, n'est-ce pas, de me voir arriver trop tard ?

LA BARONNE, étonnée.

Moi ? mais je souffrais de vous voir ainsi blesser les convenances.

WILHELMINE, avec impatience.

Fallait-il laisser mourir un homme pour ne pas enfreindre ce sot préjugé ?

LA BARONNE.

Le cas était grave, sans doute, mais les lois de l'étiquette ont bien une autre importance !

FRIDOLINE, qui est restée près de la grille.

Enfin, elle est arrivée près de l'escorte !.. je ne respirais plus !

WILHELMINE.

Eh bien ?

FRIDOLINE.

Elle montre la grâce au commandant !.. Ah !

pauvre fille !.. elle se jette dans les bras de son père ! (*On entend des voix qui crient : Vive notre grand Électeur !*) Entendez-vous ces acclamations ?

WILHELMINE.

Oh ! que je suis heureuse !

LA BARONNE.

Qu'aura dit votre auguste père en vous voyant paraître si inopinément ?

WILHELMINE, souriant.

Il a dit : Wilhelmine, ma fille chérie, vous êtes un ange !

LA BARONNE, levant les mains au ciel.

Que de mansuétude !

FRIDOLINE, toujours près de la grille.

Elle accourt !.. la voilà !.. la voilà !..

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTES, LISBETH ; elle se jette dans les bras de Fridoline, puis, s'élançant vers Wilhelmine, elle tombe à genoux et lui baise les mains.

LISBETH.

Oh ! Altesse !.. merci !.. merci !.. je voudrais trouver des mots qui puissent exprimer les pensées de mon cœur, et je ne puis que dire merci ! merci !

Couplet final.

WILHELMINE, à Lisbeth qu'elle relève.

Désormais, pour toi plus d'alarmes,
Car j'ai su calmer ta douleur,
Et je viens, en sèchant tes larmes,
De connaître le vrai bonheur.
Je puis dire, joyeuse et fière,
Le cœur doucement agité :
J'ai bien employé, je l'espère,
Ma seule heure de liberté.

Ensemble.

WILHELMINE.

Je puis dire, joyeuse et fière,
Le cœur doucement agité :
J'ai bien employé, je l'espère,
Ma seule heure de liberté !

LISBETH.

Elle peut dire, heureuse et fière,
Le cœur doucement agité :
J'ai bien employé, je l'espère,
Ma seule heure de liberté.

FRIDOLINE.

Elle peut dire, heureuse et fière,
Le cœur doucement agité :
J'ai bien employé, je l'espère,
Ma seule heure de liberté !

LA BARONNE.

Elle peut dire, heureuse et fière,
Le cœur doucement agité :
J'ai bien employé, je l'espère,
Ma seule heure de liberté.

FINAL.

grazioso. WILHELMINE.

Dé - sor - mais, pour toi plus d'a - lar - mes, Car j'ai su calmer ta dou-

leur ; Et je viens, en sé-chant tes lar - mes, De - con - naî - tre le vrai bon-

poco rit.

heur. Je puis di - re, joy - euse et fiè - re, Le cœur dou - ce-ment a - gi -

té : J'ai bien em - ploy-é, je l'es - pè - re, Ma seule heu - re de li - ber.

té, J'ai bien em - ploy-é, je l'es - pè - re, Ma seule heu - re de li - ber. *rit.*

té.	Je puis	di - re, joy-eu-se et	fiè - re, Le
	FRIDOLINE.		
	El - le peut	di - re, heu - reu - se et	fiè - re, Le
	LISBETH.		
	El - le peut	di - re, heu - reu - se et	fiè - re, Le
	LA BARONNE.		
	El - le peut	di - re, heu - reu - se et	fiè - re, Le

cœur dou - ce - ment a - gi - té : J'ai bien em - ploy - é, je l'es-

cœur dou - ce - ment a - gi - té : J'ai bien em - ploy - é, je l'es-

cœur dou - ce - ment a - gi - té : J'ai bien em - ploy - é, je l'es-

cœur dou - ce - ment a - gi - té : J'ai bien em - ploy - é, je l'es-

pè - re, Ma seule heu - re de li - ber - té. J'ai bien em - ploy - é, je l'es-

pè - re, Ma seule heu - re de li - ber - té. J'ai bien em - ploy - é, je es-

pè - re, Ma seule heu - re de li - ber - té. J'ai bien em - ploy - é, je l'es-

pè - re, Ma seule heu - re de li - ber - té. J'ai bien em - ploy - é, je l'es-

père, Ma seule heure de liberté. J'ai
 père, Ma seule heure de liberté. J'ai
 père, Ma seule heure de liberté. J'ai
 père, Ma seule heure de liberté. J'ai

bien employé, je l'estime. père, Ma seule heure de liberté.
 bien employé, je l'estime. père, Ma seule heure de liberté.
 bien employé, je l'estime. père, Ma seule heure de liberté.
 bien employé, je l'estime. père, Ma seule heure de liberté.

Musical score for the first system, featuring four vocal staves and a piano accompaniment. The lyrics are: "té, J'ai bien em-ploy-é, je l'es-pè-re, Ma seule". The piano part consists of a right-hand melody and a left-hand accompaniment.

Musical score for the second system, featuring four vocal staves and a piano accompaniment. The lyrics are: "heu-re de li-ber-té." The piano part continues with a right-hand melody and a left-hand accompaniment.

Émilie MATHIEU.

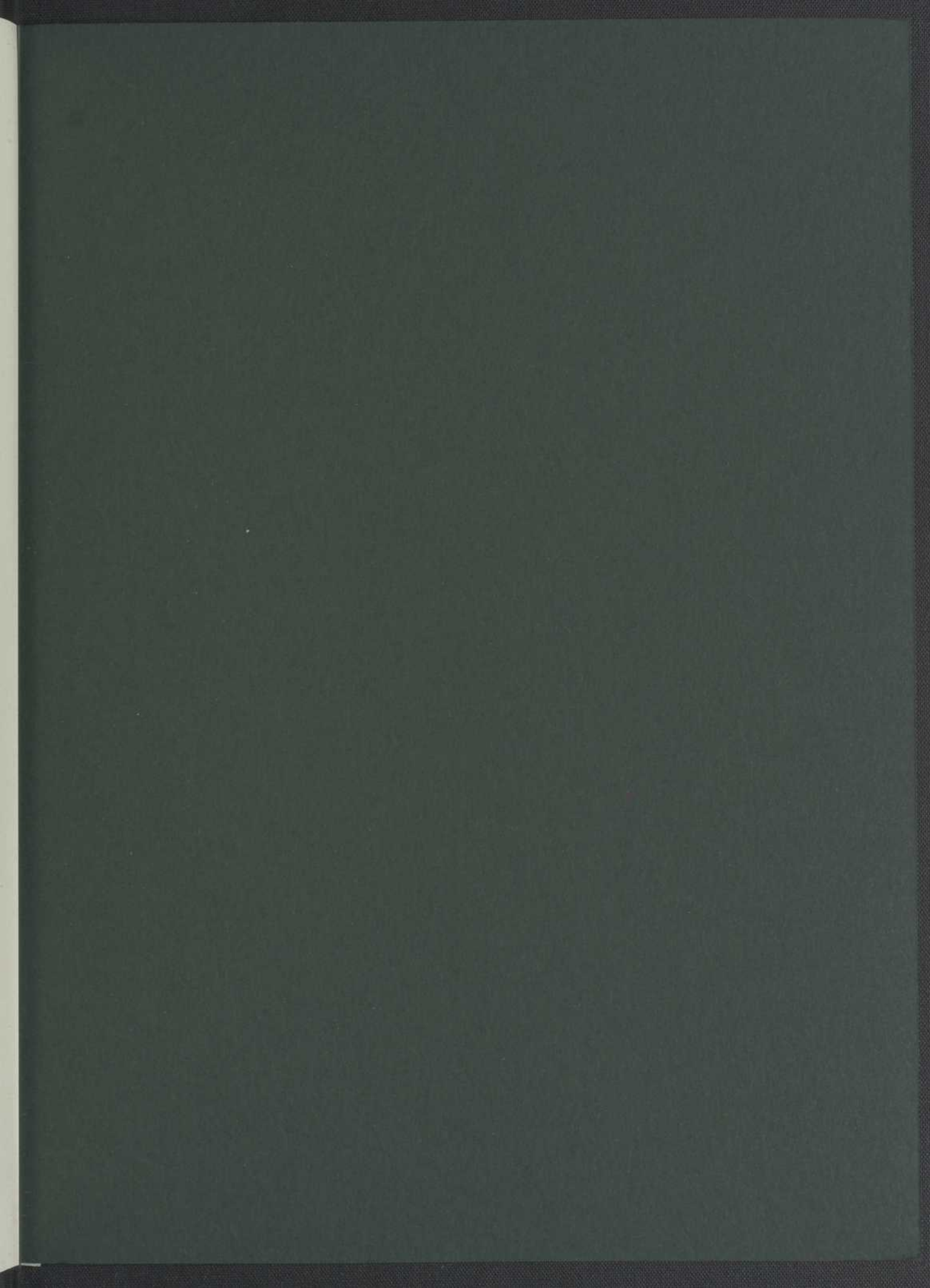
Faint, illegible text at the top of the page, possibly a title or introductory paragraph.

Second section of faint, illegible text in the upper middle portion of the page.

Third section of faint, illegible text in the lower middle portion of the page.

Fourth section of faint, illegible text in the lower portion of the page.

Fifth section of faint, illegible text at the bottom of the page.



BAnQ



000 607 406

DESCLÉE, DE BROUWER ET C^{ie}

EXTRAIT DU CATALOGUE :

- Les **DEUX LAITIÈRES**, scène à ce multiple, par M^{lle} Froulle MATHURIN. Roman, in-8 de 24 pages. 0 60
- POISSON D'AVRIL**. Monologue, paroles et musique de Froulle MATHURIN. In-8 de 8 pages. 0 30
- ATHALIE**, tragédie en 5 actes par RACINE, in-16 de 78 pages. Édition ordinaire 0 15
Édition de luxe avec flets rouges 0 50
Édition sur papier Wathmann 2 00
Pour cartonnage, en plus 0 10
- ESTHER**, tragédie en 3 actes par RACINE, in-16 de 57 pages. Édition ordinaire 0 15
Édition de luxe 0 30
Édition sur papier Wathmann 2 00
Pour cartonnage, en plus 0 10
- SAINT PIERRE**, ou le premier Pontife romain. Tragédie en 4 actes, en vers, par le P. A. HOCARD, S. J. In-8° de 116 pages. 1 00
- LOUIS XVII**, drame en 3 tableaux, en vers, par le P. V. DELAPORTE, S. J. In-12 de 64 pages. 0 30
- ARTHUR de BRETAGNE**, drame historique en 3 actes et 7 tableaux, mêlé de chant, par Fied. HERRIERS. In-12 de 110 pages (relates divers). Broché 0 60
- ABSALON**, drame biblique avec chœurs, en 3 actes, en vers, par l'abbé Hector HENRIENNE, de Caen, augmenté de la musique. Chœurs. In-8° de 78 pages. 1 00
- L'ENFANT PRODIGE**, drame biblique en 4 actes, en vers, par le P. F. CHAUROUX. Grand in-8° de 120 pages avec multiples. 1 00
- DAVID**, drame biblique en 3 actes, en vers, par le P. F. CHAUROUX. Grand in-8° de 120 pages. 1 00
- LA GREVE**, drame en 1 acte, en vers, par Jean LAURENT. Broché. In-8° de 20 pages. 0 25
- LES TRAFICANTS D'AFRIQUE**, drame en 1 acte, en vers, par D^{rs} G. BENOIST et Benoit G. CHAUVIN. In-12 de 21 pages. 0 15
- LA COUP DE GRACIE**, drame en 1 acte, en vers, par Louis LAVAURE. Broché. In-12 de 12 pages. 0 10
- LA PATTE DANS LE PATE**, comédie en 1 acte, en vers, par D^{rs} G. BENOIST et Benoit G. CHAUVIN. In-12 de 12 pages. 0 10
- LA FIN D'UN SIÈCLE DE MARIAGE**, Comédie en 3 actes, in-12 de 16 pages. 0 25
- LA BABILLARDE** — Comédie en 1 acte par Eugène IZIDORE. In-12 de 11 pages. 0 15
- LE TOMNARBLE** — Comédie en 1 acte, en vers, par D^{rs} G. BENOIST et Benoit G. CHAUVIN. In-12 de 12 pages. 0 15
- JOSEPH RETROUVE**, drame biblique en 4 actes, en vers, par le P. F. CHAUROUX. Grand in-8° de 120 pages. 1 00